

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

Toutes académies		Session 2005	Code(s) examen(s)
Corrigé BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL			0506
PHOTOGRAPHIE			PH T 22
Épreuve : U.22 Histoire de l'art et de la photographie			BIS
Coefficient : 2	Durée : 2 heures	Feuillet :	1/3

Informations permettant d'évaluer les réponses à la question 1 (12 points)

Document 1 : Nous sommes en présence d'un document photographique datant de 1952 et réalisé par le photographe ROBERT FRANK.

Une silhouette dans une rue. La lumière, les contrastes, l'organisation de l'espace, tout conspire à exprimer la fragilité de l'enfance et sa tension dramatique. La surface du trottoir s'évase sous les pas de la fillette. Ce miroir de clarté l'isole comme dans le faisceau d'un projecteur. Pas de trace de vie au premier abord. Le ciel est plus vide encore : opaque et glauque.

La photographie représente une rue londonienne comme le confirme l'aspect répétitif des bâtisses (selon un même modèle). Le photographe a mis en valeur l'atmosphère brumeuse où la lumière apparaît diffuse. Dans cet espace de solitude converge un réseau de lignes de forces : le trottoir pavé imbibé d'humidité aux reflets luisants, la rue dont le grain contraste par son aspect mat et le trottoir de droite symbolisé en une ligne. Toutes ces lignes obliques ou lignes de fuites : celles des maisons à droite, de la voiture, de la rue et du trottoir, conduisent le regard vers un point pathétique qui s'évanouit vers la gauche au-dessus de la tête de la petite fille en accentuant l'effet dramatique.

Ce point correspond au point de vue du photographe où convergent toutes les lignes de fuite définies.

L'image restitue un univers peu accueillant et triste, renforcé par l'aspect terne et noir des maisons, du mur de gauche et de la camionnette à droite. Il doit faire froid comme dans les mauvais rêves. C'est bien un corbillard, ce fourgon dont la porte est ouverte sur la rue. La mort est lâchée, en liberté ; et la petite fille s'enfuit, minuscule, fragile. De l'autre côté, l'homme s'encadrant dans la vitre mouillée, attelé à sa bizarre machine, sait peut-être quelque chose sur cette scène, par ce qu'il appartient au rêve, ou bien par ce qu'il incarne quelque témoin, le témoin, le messenger mythique, dans le secret des dieux qui trament cette rencontre entre l'enfant et la mort...

N B : Rien ne permet à la génération des candidats de cette session d'identifier le véhicule de droite comme étant un corbillard ! Le profane peut ouvrir d'autres significations...

Document 2 : Nous sommes en présence d'un document photographique datant de 1954 et réalisé par le photographe MARC RIBOUD.

Notre regard est attiré par les personnages qui donnent une dimension temporelle et produisent un effet narratif. Nous imaginons une histoire...

Dans une lumière froide, une lumière de destin, un espace vacant, espace où se joue un drame, dans lequel chaque personnage s'identifie avec son rôle.

Il s'agit de l'instant où les personnages construisent un temps fort de signification : Les personnages sont des enfants qui font leur cinoche dans une rue de banlieue londonienne. Ils simulent une scène de meurtre, la scène reprend les stéréotypes du film noir ou du western.

Cinq acteurs s'opposent : au premier plan à gauche un enfant, dont tout le corps est porté en avant, est en fuite avec un fusil dans ses mains ; un spectateur passif à sa droite est assis les mains dans les poches et examine la scène ; au deuxième plan et au centre de l'image un enfant à terre, replié sur lui-même simule la mort ; debout devant lui son camarade l'observe ; à l'arrière plan au loin le cinquième protagoniste, en appui sur une murette, fait un geste du bras dans un signe d'appel.

Le regard passif dirigé à gauche de l'enfant de droite contribue à illimenter l'image : c'est une coupe instantanée dans un monde plus vaste, s'étendant au-delà de ce groupe. La perspective accentue cette impression : le point de vue du photographe étant situé relativement haut, les silhouettes échelonnées en profondeur ne se masquent pas mutuellement, en outre, par ce point de vue, la perspective est accélérée : la vaste surface vide de la rue suggère une pente, si largement ouverte vers nous que nous nous trouvons en quelque sorte introduits à l'intérieur de l'image. L'espace perspectif ouvert convoque la fuite, le personnage de gauche est virtuellement prêt à sortir du cadre.

Cette scène habituellement jouée par des adultes, l'est par des enfants dont les vêtements (déchirure et assortiment imparfait) donnent des indices sur le contexte socialement humble dans lequel ils évoluent. Leur quartier semble avoir mal vieilli.

Toutes académies		Session 2005	Code(s) examen(s)
Corrigé BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL PHOTOGRAPHIE			0506 PH T 22
Épreuve : U.22 Histoire de l'art et de la photographie			BIS
Coefficient : 2	Durée : 2 heures	Feuillet :	2/3

L'image symbolise le jeu social : quel devenir pour ces enfants ? Répètent-ils un passé ou un futur, leur avenir ? Que préfigure ce trottoir symbole de chemin de leur vie ?
L'instant photographique et le choix du noir et blanc renforcent la signification symbolique.

Ces deux images représentent un contexte identique, celui de la banlieue de Londres à deux ans d'intervalle ou l'environnement triste, banal et morbide contraste avec la présence de l'enfant. Enfant vivant ou fuyant un jeu sur le pavé social.

Les deux images ont une analogie formelle qui les met en rapport de symétrie : équivalence de cadrage large, rectangulaire horizontal, plan d'ensemble, lignes de fuite (déplaçant le point de fuite de V1 vers la gauche et de V2 vers la droite).

Les deux photographies affirment une grande profondeur de champ, l'espace est dynamisé et la hiérarchie des plans en profondeur accentue la dimension temporelle qui symbolise le présent, le lointain, le passé ou l'avenir (vie et mort).

Informations permettant d'évaluer les réponses à la question 2 (8 points)

L'image de Marc Riboud est à classée dans le photo-reportage moderne des années 50 : le caractère symbolique ne domine pas sur le réalisme et le caractère immédiat de l'image. Le photographe dirige son reportage selon la théorie de "l'instant décisif" développée par Henri Cartier Bresson.

Marc Riboud Photographe français (Lyon 1923)

Avec un Pocket KodaK offert par son père en 1936, il photographie les châteaux de la Loire et l'exposition universelle de 1937. A la mort de son père, en 1939, il hérite d'un Leica. Ingénieur diplômé de l'Ecole centrale de Lyon (1945-1948), il renonce à cette carrière pour la photographie en 1952. A Paris, il rencontre H. Cartier-Bresson. A son contact, il découvre le souci de la composition. En 1953, Riboud rejoint l'agence Magnum ; sa photographie du *peintre de la tour Eiffel* est publiée dans *Life* ; il lui doit sa notoriété. Depuis 1955, Riboud parcourt le monde, mais il n'est pas un voyageur pressé. Il découvre le Moyen-Orient, l'Inde, la Chine au cours d'un voyage de deux ans. En 1958, il reste huit mois en Extrême-Orient et, en 1960, Trois mois en U.R.S.S. Photo reporter « concerné », il agit avec le calme d'un contemplatif. Dans les années 1960, il voyage en Afrique, en Algérie, en chine, au Viêt-nam du Nord et du Sud, au Cambodge ; Pendant les années 1970, il poursuit inlassablement ses voyages au Moyen-Orient et en Extrême-Orient, en Pologne, en Tchécoslovaquie. Il approfondit son regard et nous livre des images condensées, chargées de sens. En 1979, il quitte L'agence Magnum. Il y laisse ses archives et poursuit en indépendant ses voyages en Asie, et plus particulièrement en Chine. Ses paysages en couleur, de lumière et de brume, remarquablement composés, sont empreints de mystère tout comme les montagnes chinoises qu'il photographie.

La fleur à la baïonnette, est certainement la photographie la plus célèbre de marc Riboud.

L'agence MAGNUM

L'agence Magnum a été créée en 1947 à New York. Deux bureaux ont été ouverts, à Paris et à New York. Les photographes R. Capa, H. Cartier-Bresson, D. Seymour et R. Rodger étaient les principaux membres fondateurs de cette agence indépendante, commerciale et coopérative qui a porté le reportage à son apogée dans les domaines des grands conflits historiques et de la scène sociale, politique ou privée.

Marc Riboud se joint à Magnum en 1953, il en sera plus tard le président et en a démissionnera en 1979.

Toutes académies		Session 2005	Code(s) examen(s)
Corrigé BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL PHOTOGRAPHIE			0506 PH T 22
Épreuve : U.22 Histoire de l'art et de la photographie			BIS
Coefficient : 2	Durée : 2 heures	Feuillet :	3/3

Le rôle des agences

A l'exception de quelques photographes indépendants ou employés d'un journal, la plupart sont rattachés à une agence. Ces dernières ont pris le relais des grands magazines comme *life* aux États-Unis, *Vu* en France, qui dans les années 30 à 50 ont lancé le photojournalisme moderne, donnant à la photographie tout son poids face au texte.

Le rôle des agences est d'organiser et de répartir le travail entre les photographes, de vendre et de diffuser leurs reportages mais aussi de protéger leur image (droit d'auteur, droits intellectuels). Qu'elles soient généralistes ou spécialisées, on y trouve toutes les pratiques du reportage moderne : du « photographe concerné » qui travaille en profondeur sur le long terme, à l'envoyé spécial, ponctuel sur l'événement, en passant par le *paparazzi*, ce voleur d'image, chargé d'alimenter le pauvre imaginaire des lecteurs de la presse à sensations.

L'agence Magnum est la première qui a instauré une déontologie de la photographie de presse. Les agences de photographes (Magnum, Gamma, Sygma, Sipa, Vu, Métis) se distinguent des agences de presse ; (Ap, Associated Press ; AFP, Agence France Presse ; UPI, United press International ; Reuter) par leur volonté plus ou moins affirmée de défendre le photographe auteur.

Quelques ouvrages utiles, auxquels ce corrigé et le sujet doivent beaucoup :

La photographie, les essentiels Milan – Petite fabrique de l'image, Magnard – Dictionnaire de la photographie, Larousse – Une histoire mondiale de la photographie, Abbeville Presse – Histoire de voir, Centre national de la photographie, Coll. « Photopoche » N° 10 et 37.